



HERMAN SORGELOOS

Eugène Savitzkaya : “Moi qui ai toujours fait des lectures publiques sans préparation, j’ai dû répéter sans fin !”

“La Vie en balançoire”, de la poésie à la performance musicale collective

Scènes À l’invitation des Midis de la poésie, Transquinguennal et Eugène Savitzkaya retrouvent la scène.

Rencontre Geneviève Simon

Avant tout, c’est une histoire d’amitié – de celles qui durent, de celles qui nourrissent. D’un côté, Eugène Savitzkaya, écrivain belge multiple puisqu’il a déjà publié des romans (dont *Au pays des poules aux œufs d’or*, qui vient de paraître aux éditions de Minuit), de la poésie, des nouvelles, qu’il a écrit pour le théâtre et, pour le plaisir jusqu’ici, quelques textes de chanson. De l’autre, le collectif Transquinguennal. “Né en 1989 d’une nécessité d’envisager le théâtre autrement, de remettre en question les pratiques traditionnelles et de s’offrir un espace qui échappe au conformisme”, il se compose de Bernard Breuse, Miguel Declaire et Stéphane Olivier. Leur collaboration n’est pas nouvelle puisque Eugène Savitzkaya a déjà signé quatre textes qui ont été mis en scène par Transquinguennal: *La Femme et l’autiste* (1994), *Aux prises avec la vie courante* (1997), *Est* (2000) et *Convives* (2007). Mais, à l’invitation des Midis de la poésie, c’est *La Vie en balançoire*, objet scénique hybride, qu’ils proposeront le 18 février dans une version évolutive.

Chansons de rue

“À l’origine de ce projet”, se souvient Bernard Breuse, “il y a les chansons de rue qu’on a interpré-

tées, Miguel Declaire et moi, pour le festival Kanal, il y a quatre ans. On était alors un groupe itinérant et on s’était dit que chanter du Savitzkaya chaussée de Mons, en face des abattoirs de Cureghem, cela avait du sens. C’était très agréable de jouer en rue, les gamins nous tournaient autour à vélo, il y avait des vibrations. Aujourd’hui, il y a bien sûr le slam et le rap, ce qui n’est pas rien, mais à côté il n’y a plus de musique de rue, c’est interdit à Bruxelles, il n’y a plus que quelques musiciens dans le métro. Des textes avaient alors été mis en musique comme des chansons, elles existent encore et ça donnera peut-être un jour quelque chose sur scène.” À partir de cette expérience est née l’idée d’un véritable récital, mis sur pied avec l’aide de l’ingénieur du son et musicien Maxime Bodson, devenu le directeur musical du projet.

Improvisation

Très vite, des textes d’Eugène Savitzkaya ont été intégrés au processus de création. Ils étaient la base à partir de laquelle les musiciens ont improvisé. Et c’est l’écrivain d’origine liégeoise qui lit lui-même ses textes sur scène. “Moi qui ai toujours fait des lectures publiques sans préparation, j’ai dû répéter sans fin !”, sourit-il. “J’ai fini par prendre de la distance par rapport à ces textes, qui sont devenus un matériau sonore. Sens et son coïncident tout à fait, et ça fonctionne. On a avancé et on continue d’avancer petit à petit. On se voit régulièrement, au bout d’une lune quand même! Ce travail est une joie. J’ai toujours voulu être chanteur mais je n’ai pas l’oreille musicale, et je n’ai pas appris. Le fait de répéter,

d’être dans un travail d’acteur, c’est une discipline excellente pour le cerveau. Car ce sont les musiciens qui décident: je suis un exécutant.”

Collectif interrogé

Et si, tout à coup, Eugène Savitzkaya se mettait à improviser? Pour Bernard Breuse, “s’il veut intervenir, il peut tout à fait. L’idée est juste de ne pas se déstabiliser, mais d’être ensemble”. Car, “avec Transquinguennal, c’est l’idée même du collectif qu’on interroge. Que l’écrivain soit sur scène avec nous est donc une évolution normale”. Le 18 février, le groupe donnera la quatrième représentation de *La Vie en balançoire*, avec quelques variations par rapport au passé. Selon ses concepteurs, qui cherchent des moyens de production pour continuer à travailler ensemble, cette aventure ne doit d’ailleurs être que cela: un projet en cours. C’est Bernard Breuse qui

“Sens et son coïncident tout à fait, et ça fonctionne.”

Eugène Savitzkaya
Écrivain

a choisi les textes dans l’abondante production d’Eugène Savitzkaya, devenu pour l’occasion le personnage principal de ses écrits. “L’unité est le je’ d’Eugène, qui raconte, apparaît, disparaît.” Quant au titre, *La Vie en balançoire*, il est un écho au quotidien. “La balançoire, ce n’est jamais désagréable, ni dans un sens ni dans l’autre. C’est aussi l’idée que la vie est un mouvement”, conclut Eugène Savitzkaya.

→ “*La Vie en balançoire*”, mardi 18 février 2020 de 12 h 40 à 13 h 30 aux Musées royaux des Beaux-Arts. Entrée: 6 €/4 € (étudiants). Réservations: <https://bit.ly/34cZcx3>